

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 10

Rubrik: Impressions : de l'affaire Grégory au Grand Meaulnes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MYRIAM
CHAMPIGNY

de 3 étages où 666 m² sont occupés par le musée proprement dit. Mais n'est-il pas préférable de laisser le plaisir de la découverte au visiteur? Disons que cette passionnante attraction, perchée entre ciel et terre, présente d'une façon très suggestive et avec un goût sans reproche une foule d'objets et de documents illustrant l'histoire du col.

Les réalités helvétiques

Rien de pédant dans ce musée où maquettes, reliefs, reproductions, costumes, reconstitutions de scènes de voyage et d'hébergement, sont présentées au public qui peut aussi admirer des véhicules des époques héroïques, des armes, des figurines, etc. Une multivision installée sous le magnifique toit est assurée par 15 projecteurs animant un écran de 8 m de longueur réparti en trois champs. Vingt minutes de spectacle bien rythmé, d'où l'humour n'est pas absent. La conception du musée est l'œuvre de l'architecte vaudois Serge Tcherdyne qui, rappelons-le, créa d'autres merveilles: le Musée de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds, celui du fer à Vallorbe, et ce bijou qu'est le Musée gruérien de Bulle. Ajoutons que tout est prévu à la «vecchia sosta» pour le bien-être du visiteur qui peut se reposer, se restaurer. Et que les handicapés ne renoncent pas à la visite: des ascenseurs à chaises roulantes sont à leur disposition.

Nous l'avons dit: le Musée du Saint-Gothard n'est ouvert que 4 à 5 mois par année, de juin à octobre. Il vaut vraiment la peine, en été et en automne, d'oublier les tunnels et de passer par le col en empruntant la superbe route reliant Uri au Tessin. Une visite au musée permet d'acquiescer une meilleure conscience de la réalité helvétique. Reflet d'une aventure fabuleuse, la «vecchia sosta» est le couronnement d'une œuvre gigantesque.

Pendant la mauvaise saison, le col est désert, hormis le passage éventuel de militaires. Désert... pas tout à fait, puisqu'un jeune couple courageux reste sur place quelle que soit l'épaisseur de la neige, quel que soit le froid. Que peuvent bien faire là-haut ce savant nidwaldien et sa femme, ancienne hôtesse de l'air de Swissair, pour tuer le temps? C'est simple: ces inconditionnels du Saint-Gothard étudient la météo.

Georges Gygax

Photos: Yves Debraine

De l'affaire Grégory au Grand Meaulnes

Plus j'avance en âge et plus je m'intéresse aux documents humains tels que correspondance, journaux intimes, autobiographies. Et moins je m'intéresse à la fiction. Est-ce là le début de la sénilité? J'espère que non. Quand j'étais enfant, je préférais déjà les histoires vraies aux contes de fées. J'aimais surtout celles que me narrait ma grand-mère (née à Nîmes en 1854). «Mémé, raconte encore sur quand tu étais petite...» Et elle commençait aussitôt: «Eh bien, un matin, mes frères et moi, nous allâmes...» Ces «allâmes» et ces «rencontrâmes» me fascinaient. Je trouvais qu'elle parlait comme un livre. Je crois bien que personne, depuis lors, ne m'a raconté d'histoire au passé simple...

Cet été, j'ai lu ou relu plusieurs ouvrages, tous de non-fiction, mais de style bien différent. Je voudrais les partager avec vous en un rapide survol: Christine Villemain, la mère du petit Grégory, brosse un portrait absolument idyllique d'elle-même et de sa vie de famille. Ce tableau trop parfait est plus gênant que troublant et en tout cas rien moins que convaincant, malgré le titre accrocheur *Laissez-moi vous dire...* Il vaut mieux relire le *Journal en Miettes* de Ionesco. Tant de beaux passages sur l'angoisse, la solitude et les manières d'en triompher. Et aussi cet autre journal, *Le musée de l'homme* de François Nourissier. Il n'est pas sans rappeler celui de Ionesco. Tempéraments très dissemblables mais la même lucidité et un égal talent. Plus anecdotique, plus confidentielle, passionnante par sa sincérité est la *Lettre à moi-même* de Françoise Mallet-Joris où l'auteur se livre avec audace et retenue. Même si parfois le seul nom de Yourcenar fait peur et qu'on hésite à lire les œuvres de la célèbre académicienne, on peut, on

doit, lire ses superbes entretiens avec Matthieu Galey. Publiés en livre de poche sous le titre *Les yeux ouverts*, Marguerite Yourcenar répond avec franchise et sérénité à toutes les questions très personnelles qui lui sont posées.

Ces cinq ouvrages ont été publiés au cours des deux dernières décennies. Rebroussons chemin et reportons-nous quatre-vingts ans en arrière pour nous replonger dans la *Correspondance* échangée en 1905 entre Alain Fournier et Jacques Rivière. Peut-on imaginer, de nos jours, deux garçons à peine sortis de l'enfance échangeant une correspondance entièrement consacrée à leurs pensées, leurs impressions, leurs émotions artistiques et littéraires? Extraordinaire document que ce dialogue entre deux futurs écrivains assez jeunes encore pour écrire: «Je suis 4^e en français sur 38, mais j'ai été premier en version latine...»

De plus en plus, les autobiographies, les mémoires et les livres de souvenirs sont à la mode. On se raconte abondamment. En revanche, comme les coups de fil ont remplacé les lettres et que les amis ou les amants ne s'écrivent plus, il nous faut doublement chérir toutes les correspondances qui subsistent encore, que ce soit simplement les lettres que s'écrivaient nos ancêtres pendant leurs fiançailles — lettres fanées qui dorment au fond d'une malle dans notre grenier — ou les joutes épistolaires de personnalités exceptionnelles. Je pense, bien entendu, à George Sand et à Musset, à Proust, à Gide et à Valéry, à Colette, à tant d'autres encore. Mais l'époque des «missives» est révolue. Les Sévigné cuvée 86 n'écrivent plus, elles téléphonent.

M. C.